



HAL
open science

Les Amish utilisent-il des lampes à huile ?

François Jarrige

► **To cite this version:**

François Jarrige. Les Amish utilisent-il des lampes à huile?: Le président Macron piégé par le technosolutionnisme. *Analyse Opinion Critique*, 2020, <https://aoc.media/analyse/2020/09/23/amish-et-lampes-a-huiles-le-president-macron-piege-par-le-technosolutionnisme/>. halshs-04371493

HAL Id: halshs-04371493

<https://shs.hal.science/halshs-04371493>

Submitted on 11 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Amish utilisent-il des lampes à huile ?

Le président Macron piégé par le technosolutionnisme

François Jarrige

Beaucoup d'observateurs ont déjà signalé l'absurdité du discours que le président Macron a prononcé le mardi 15 septembre dernier devant les investisseurs de la "French Tech". A cette occasion, il a balayé la demande de moratoire de la gauche et des écologistes sur le déploiement de la 5G en renvoyant ses opposants au « modèle Amish » et au retour à la lampe à huile, arguments éculés et qu'on croyait disparus à l'âge de l'écologie et de la complexité. Les militants écologistes ont choisi de réagir par l'humour et les Amis de la Terre se sont renommée pour l'occasion "les Amish de la Terre" en organisant devant l'Élysée une manifestation éclairée à la bougie. Au-delà de l'anecdote, et de l'aspect quelque peu dérisoire de cette polémique de rentrée, alors que tant de drames et de catastrophes se jouent partout, l'événement est pourtant révélateur du contexte intellectuel, social et politique dans lequel nous sommes et des impasses dans lesquels s'enferment le pouvoir en s'en remettant toujours plus au technosolutionnisme abstrait et hors-sol. La sortie d'Emmanuel Macron n'a en réalité rien d'étonnant, elle renvoie à sa trajectoire biographique, et à une stratégie rhétorique classique de disqualification des opposants, ou simplement ceux qui osent poser quelques questions, en les renvoyant au passé, mais un passé fantasmé et largement imaginaire.

Macron et la comédie de la tech

Le discours si surprenant du président sur le modèle Amish et les lampes à huile ne prend son sens que dans son contexte d'énonciation : ce mardi 15 septembre, le président de la République conviait à l'Élysée la fine fleur de la *French tech* en ouverture d'une convention organisée par « France Digitale », l'association qui fédère les entreprises du secteur. Durant ce discours d'autocélébration, il a annoncé un financement de 5 milliards d'euros d'ici à trois ans dans des fonds spécialisés dans les technologies, désormais identifiées au seul secteur numérique. Dans la foulée a également été annoncée la création d'un « Next 40 », une sorte de Cac 40 des start-ups françaises qui jouiront d'un soutien public particulier, et pourront accompagner le président dans ses déplacements. Au nom de l'emploi, de la compétition forcée, le secteur du numérique devient l'alpha et l'omega de toutes les politiques publiques, c'est en effet grâce à lui que la relance adviendra, que pourra s'engager la transition écologique, ou que la fameuse guerre contre la Covid pourra être gagnée...

Dans ses discours, le président ne cesse de célébrer les patrons du numérique, les géants du secteur comme la myriade des start-upers. Il les brosse dans le sens du poil en expliquant qu'ils sont les premiers de cordée de la nation, à l'avant-garde du progrès, et doivent encore aller plus loin alors que la Covid leur offre une chance unique de pousser leur avantage et de trouver de nouveaux marchés pour leurs produits. C'est dans ce contexte que le président a rassuré son auditoire en affirmant qu'« évidemment » la 5G serait déployée sans délais, mobilisant les arguments les plus caractéristiques de l'ancien monde industriel et polluant : il n'y a pas de choix ni d'alternatives puisque les grandes puissances économiques rivales s'y sont déjà engagés ; c'est d'ailleurs dans le sens de l'histoire et du progrès puisque la France est le pays des « Lumières » et donc de « l'innovation » ; et de toute façon les opposants ne sont que d'archaïques grincheux adeptes du « modèle Amish ».

Beaucoup d'enquêtes commencent à documenter les liens entre le président Macron et les milieux patronaux de ce qu'on appelle désormais « la Tech ». Avant son passage au ministère de

l'économie, le jeune énarque passé par la finance était peu familier du monde numérique. Origine de la bourgeoisie médicale d'Amiens, ancien khâgneux, diplômé d'un DEA de philosophie et de Sciences Po, il semblait issu de la bourgeoisie la plus traditionnelle. Les choses changent rapidement. A partir de sa nomination comme ministre de l'Économie en 2014, il ne cesse de glorifier la French Tech, se rendant même à Las Vegas au Consumer Electronics Show (CES), la grande convention annuelle mondiale des start-up. Depuis, on ne compte plus ses rencontres avec la fine fleur de ce nouveau patronat modernisateur, qu'il s'agisse de l'inauguration de la Station F, près de la gare d'Austerlitz à Paris, du sommet « Tech for Good » organisé à la mi-mai 2019 à l'Élysée, ou encore du lancement en grande pompe à l'Élysée, le mardi 17 septembre 2019, du « French Digital Day », ou conférence internationale de l' « écosystème French Tech »¹. La sortie du président n'est que la dernière d'une longue série de prises de parole aussi absurdes que provocatrices, généralement prononcées devant ce public des start-up.

Contesté de toute part à la suite du mouvement des Gilets jaunes et des grandes mobilisations sociales stoppées nettes par la pandémie de Covid 19, le président et son entourage ne cessent de jouer avec les clivages opposant Lumières et barbarie, progrès et archaïsme, frileux contre entrepreneurs. On assiste depuis trois ans à la relance extravagante d'un discours et d'une politique modernisatrice qui se calque sur la rhétorique publicitaire et managériale des entrepreneurs du secteur numérique. Le modèle de la start up, « souple » et « agile » est revendiqué par l'entourage du président dont le mouvement s'apparente à un « parti-entreprise » où la rhétorique entrepreneuriale est omniprésente. Le mouvement *En Marche*, puis le gouvernement nommé en 2017, et enfin la France elle-même, semblent destinés à devenir des organisations « from scratch » (créées à partir de rien), structurée de façon « bottom up » (« de bas en haut »), afin de réaliser la « team ambiance ». Pour mieux s'auto-congratuler et se féliciter de leur réussite, de leur supériorité sur le commun, comme ces grincheux gilets jaunes et autres réfractaires à la modernité heureuse, et s'auto-persuader qu'ils sont dans le sens du progrès, ces individus ont besoin de s'inventer des opposants plus ou moins imaginaires, des épouvantails factices qu'ils caricaturent et insultent.

Grotte, bougie et lampes à huile ! Mythologies de l'innovation

Pour disqualifier l'adversaire et le rendre ridicule, quoi de mieux que d'évoquer la bougie, l'ancienne lampe à huile, voire le retour aux cavernes ou le « modèle Amish », du nom de ce groupe religieux hostile aux nouvelles technologies de la modernité, censés être les symboles d'un conservatisme suranné et presque absurde à l'heure du smartphone, des objets connectés et de la ville « intelligente ». Jean-Baptiste Fressoza a rappelé avec humour la généalogie du discours sur le retour à lampe à huile qui caricature ce qui fut en réalité une innovation industrielle importante du XIXe siècle, une high tech de l'époque produites par les dernières recherches scientifiques. Il rappelle aussi combien « la théologie de l'innovation était déjà ringarde en 1820. "Ce n'est parce que c'est nouveau que c'est mieux", disait déjà Nicolas Clément-Desormes », célèbre chimiste de l'époque². Cette théologie de l'innovation, ce discours simpliste et caricatural, qui identifie les « Lumières » à « l'innovation » et celle-ci au progrès, est certes ringard depuis longtemps, mais il ne cesse pourtant de ressurgir et d'être relancé. Elle s'est construite au cours du XIXe siècle parallèlement à l'installation des nouvelles dynamiques d'industrialisation qui suscitaient alors de nombreux doutes

¹ Voir notamment Bernard Dolez, Julien Fretel, Rémi Lefebvre, *L'entreprise Macron: Sociologie d'une entreprise émergente*, Grenoble, PUG, 2019 ; Monique et Michel Pinçon-Charlot, *Le Président des ultra-riches : Chronique du mépris de classe dans la politique d'Emmanuel Macron*, Paris, La Découverte/Zones, 2019 ; Michel Turin, *Start-Up Mania*, Paris, Calmann-Levy, 2020.

² « Arrêtez de me ringardiser » : attaquée par Macron, la lampe à huile réagit », par Jean-Baptiste Fressoza, *L'Obs*, 15 septembre 2020.

et inquiétudes. Pour s'installer, la nouvelle société industrielle a du convaincre les réfractaires, dépasser les alertes sur ses ravages sociaux et écologiques, construire un nouvel imaginaire de l'innovation où tous les progrès futurs, qu'ils soient sociaux, moraux, seraient ramenés à la prolifération de marchandises censées accroître les profits tout en ouvrant une ère d'abondance matérielle.

Apparu dans la langue française autour de 1300, alors que le mot était encore revêtu d'un sens essentiellement juridique, le terme « innovation », dont l'usage commence à s'étendre à partir du XVI^e siècle, devient peu à peu synonyme de « changement » et de « renouvellement ». Longtemps domine pourtant une certaine méfiance à l'égard de l'innovation considérée comme une menace qui remet en cause l'ordre établi – notamment politique et religieux – au risque d'accentuer les crises et les dangers. A partir du XIX^e siècle pourtant, l'innovation devient le symbole des sociétés modernes contre les sociétés anciennes ou non-européennes, jugées routinières, archaïques ou bloquées. L'innovation désigne de plus en plus l'application d'une découverte dans la sphère de la production, et le mot s'impose comme une notion-clé de la pensée économique. On distingue souvent les innovations qui portent sur les produits – c'est-à-dire l'introduction de nouveaux biens ou service sur le marché – ; celles portant sur les procédés de fabrication et l'organisation du travail ; et les innovations incrémentales consistant en l'amélioration de produits ou de procédés déjà existant³.

A partir du XIX^e siècle, alors que s'élabore un nouveau rapport au temps façonné par l'idéologie du progrès et les révolutions industrielles, une double évolution se fait jour : l'innovation est de plus en plus considérée de façon positive, comme le moteur de l'histoire et de l'émancipation des hommes; elle est également de plus en plus identifiée à la sphère de la production et des techniques, elle devient un bouleversement radical censé recomposer les rapports sociaux dans un sens positif. Cette évolution s'accroît encore après 1945 dans le contexte de modernisation accélérée qui suit la Seconde Guerre Mondiale. Alors que les gouvernements engagent des politiques stimulant la recherche et investissent des sommes considérables pour favoriser l'adoption des nouveaux objets considérés comme modernes, l'innovation est érigée en dogme, en obsession, presque universellement partagée. Le terme devient alors un mot valise et marketing, un mot magique qui véhicule de nombreux mythes. Par « mythe », on peut entendre ici à la suite du sociologue Michel Callon, une « image simplifiée et souvent illusoire que des groupes humains élaborent ou acceptent et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation »⁴. Les discours sur l'innovation façonnent en permanence des « idéologies souvent simplistes qui empêchent de penser la place réelle des techniques dans nos sociétés. Le premier est d'identifier la nouveauté à l'action d'un individu isolé et héroïque en dissimulant la dimension collective du processus. Derrière l'innovation il y a en effet la figure de l'entrepreneur, de l'acteur solidaire parvenant par son courage et sa détermination à subvertir l'ordre établi, à l'image du britannique James Watt domestiquant la force de la vapeur. Par la suite ce genre de récit héroïsant les promoteurs d'innovations n'ont cessé de se multiplier, et ce sont eux qui forment encore la base de la vision du monde et de la technologie du président Macron, alors même qu'il s'agit de récits largement fantaisistes.

La notion d'innovation a une visée performative, elle est promue par des acteurs engagés dans la défense de la nouveauté, par des entrepreneurs en quête de marché, elle s'accompagne de

³ Benoît Godin, *Innovation Contested. The Idea of Innovation Over the Centuries*, Londres, Routledge, 2015 ; François Jarrige, *Technocritique. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2014.

⁴ Michel Callon, « L'innovation technologique et ses mythes », *Annales des Mines*, 1994, p. 5-17.

promesses incessantes visant à transformer le réel au profit d'un petit groupe. Elle provient par ailleurs du langage économique et décrit l'introduction d'un élément nouveau sur le marché, d'emblée elle est liée à sa dimension de rentabilité et d'efficacité économique qui tend à rendre invisible les autres aspects du processus, qu'ils soient sociaux, culturels, ou écologiques. Par ailleurs, l'innovation véhicule une lecture téléologique de l'histoire car elle oublie le processus et n'accorde d'attention qu'aux procédés et dispositifs techniques qui se sont finalement imposés, rendant invisible la grande majorité des objets et équipements effectivement utilisés, comme les alternatives et les débats oubliés. En polarisant l'attention et le regard sur la nouveauté, sur les transformations, cet imaginaire donne une image déformée du passé et oriente notre présent dans une impasse.

Face à l'impuissance politique : relancer le progrès technique

En définitive, le discours présidentiel réactive un imaginaire simpliste de la technologie qui a déjà servi depuis longtemps et a été critiqué maintes fois. Dans les années 1950 déjà, alors que les grandes puissances s'engageaient dans une course effrénée à la conquête spatiale, à la mise au point des bombes nucléaires, et à la généralisation massive des pesticides et autres produits de synthèses censés relancer le progrès après l'effroyable catastrophe de la seconde Guerre mondiale, le philosophe allemand Gunther Anders écrivait ceci : « Rien ne discrédite aujourd'hui plus promptement un homme que d'être soupçonné de critiquer les machines. [...] A-t-on jamais pris la liberté d'avancer un argument contre les "effets avilissants" de l'un ou l'autre de ces instruments, sans s'attirer automatiquement la grotesque réputation d'être un ennemi acharné des machines et sans se condamner, non moins automatiquement, à une mort intellectuelle, sociale ou médiatique ? Il n'est pas étonnant que la peur de cette inévitable disgrâce pousse la plupart des critiques à mettre une sourdine à leurs propos, et que la publication d'une critique de la technique soit devenue aujourd'hui une affaire de courage civique »⁵. Remplacer le mot « machine » par celui de « numérique » et vous aurez une description exacte de la situation actuelle et de ses impasses.

C'est lorsqu'on les pense mortes et enterrées, après des années de réflexivités critiques à l'égard des innovations débridées, que l'illusion technologique et les promesses progressistes hors sols renaissent de plus belle... Le nouveau serait nécessairement mieux et préférable, indépendamment de toute considération sur ses conséquences, sur ses effets complexes à différentes échelles. L'histoire est ramenée à un processus linéaire, alors que la compétition économique rendrait toute alternative impossible, ce que le sociologue Dominique Boullier nomme justement « la tyrannie du retard »⁶. Les discours du président réactivent le pire du « bluff technologique » dénoncé en son temps par Jacques Ellul, ou ce que E. Morozov a proposé plus récemment d'appeler le solutionnisme technologique et « l'internet-centrisme »⁷.

Ce discours témoigne d'une lecture présentiste et misérabiliste du passé et de ceux qui y vivaient, nécessairement pauvres, ignares. Il construit un repoussoir pour mieux se projeter vers le futur. Les Amish deviennent dès lors un équivalent de l'ancien peuple routinier, réfractaire au progrès que voulait pourtant lui apporter les élites. Dans le simplisme du lexique politique contemporain, il est aussi l'équivalent de l'étiquette « décroissant », un épouvantail sans cesse

⁵ Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, EDN, Paris, 2002 [1956], p. 17.

⁶ Dominique G Boullier, « 5G: 6 arguments pour un moratoire stratégique », 16 juil. 2020 : <https://blogs.mediapart.fr/dominique-g-boullier/blog/160720/5g-6-arguments-pour-un-moratoire-strategique>

⁷ Evgeny Morozov, *Pour tout résoudre cliquez ici : L'aberration du solutionnisme technologique* (trad. de l'anglais), Limoges, FYP éditions, 2014.

diffamé pour que rien ne change. Mais peut-être est-il utile de rappeler qui sont les Amish dont le « modèle » serait à proscrire pour résoudre nos défis écologiques contemporains ? Ce mouvement tire son nom de Jacob Amman (1644-1730 ?), un anabaptiste suisse qui, dans la foulée de la réforme protestante du XVIe siècle, prônait l'autorité suprême de l'Écriture et la nécessité de se préserver de toute emprise de l'État. Pour cette secte religieuse longtemps persécutée en Europe, il s'agit de revenir aux principes fondateurs de la bible, de s'organiser sur une base communautaire pour s'opposer à la conscription et maintenir la paix, en menant une vie simple et sobre, manifeste dans l'austérité de leurs vêtements et leurs refus d'utiliser la plupart des innovations techniques modernes. Au XVIIIe et XIXe siècle ils émigrent aux Etats-Unis, perçus comme un lieu de tolérance religieuse, et s'organisent en communautés rurales plus ou moins autarciques, cherchant à conserver leurs spécificités culturelles et linguistiques. Ils ne rejettent jamais en bloc les innovations, ils les adaptent, refusent les moteurs puissants et mettent au point des technologies simples et hybrides, en essayant de faire coïncider leur système technique et leurs croyances religieuses. A l'intérieur du monde des Amish il y a par ailleurs des tensions, les années 1870 voient ainsi l'avènement de l'« Old Order », rassemblant les conservateurs qui se pensaient comme les héritiers et les garants de l'orthodoxie originelle contre ceux plus soucieux de négocier avec la modernité⁸. Ces amish du Vieil ordre rejettent l'électricité, l'automobile ou le téléphone personnel perçus comme des menaces pour leur monde, ses valeurs d'humilité et de simplicité.

Le « modèle Amish », s'il existe, nous apprend surtout qu'il est possible de soumettre les choix techniques à des fins supérieures et autres que le seul marché. Contre les discours incessants à adopter sans attendre les dernières nouveautés, infrastructures ou gadgets, ils rappellent que le choix est toujours possible. Or, c'est précisément ce dont nous avons besoin aujourd'hui, penser une organisation sociale capable d'orienter les choix techniques en les adaptant aux besoins réels des sociétés et du monde vivant. Pour les Amish c'est leur conception de Dieu et du sacré qui doivent primer, mais pour un athée comme moi ça peut tout autant être les enseignements de la science écologique, ou la quête d'une société égalitaire et vivable. Au lieu de s'en moquer peut-être y aurait-il quelques éléments à retenir de l'expérience historique des Amish, comme leur capacité à construire un milieu de vie moins destructeur. Dire cela n'est pas tomber dans un éloge d'une secte religieuse mais interroger la complexité des relations entre imaginaires, sociétés et ce qu'on appelle les techniques. Contre le « modèle Amish » définitivement rejeté avant même d'avoir été défini, Emmanuel Macron promeut le modèle de la start Up, c'est-à-dire une confiance naïve dans la technique orientée par le seul marché, portée par une petite secte de Geek en quête de réussites et d'argent.

Mais le supposé modèle « Amish » et le rappel de l'ancienne lampe à huile sont surtout là pour dissimuler le vide et l'impuissance politique actuelle, en détournant l'attention des vrais enjeux sociaux et écologiques qui traversent notre monde. La 5G, comme la figure du robot, comme la promesse hydrogène, comme les innombrables outils numériques, ne sont souvent que des mirages chargés de combler le vide politique contemporain en donnant le sentiment qu'on agit. Leur célébration est utilisée pour compenser l'absence d'alternative politique ou d'imaginaire de substitution, il participe du solutionnisme technologique qui contribue à la liquidation du politique par l'obsession généralisée pour l'innovation. Via la Tech, Emmanuel Macron et ses soutiens cherchent à réconcilier le monde numérique et le constat de plus en plus partagé de l'effondrement écologique contemporain. Les industriels du numérique relayés par les politiques promeuvent leur

⁸ Fabienne Randaxhe, « Vers une modernité technique et religieuse. Trajectoires anabaptistes aux États-Unis », *Ethnologie française*, 4, 2000, p. 611-619 ; Donald B. Kraybill, *Les Amish. Une énigme pour le monde moderne*, Editeur Excelsis, 2004.

solutions techniques comme des réponses « pragmatiques », « sérieuses », « modernes », pour améliorer l'efficacité énergétique et réduire notre empreinte environnementale. Mais comment ne pas voir que ces nouvelles technologies partout célébrées sont indissociables de vastes infrastructures, d'usines monstres, de centrales nucléaires et de barrages géants qui fournissent l'énergie nécessaire à leur fonctionnement. Alors même que ces enjeux ne sont presque jamais évoqués lorsqu'on évoque la Tech et ses multiples applications, comment ne pas voir que ces objets ne sont rien sans les métaux rares extraits à l'autre bout du monde pour les construire ou sans les ressources naturelles pillées pour assurer leur fonctionnement. Comment ne pas voir que derrière les promesses de réduction de consommation énergétique, il y a l'éternel effet rebond qui va encore accroître les ravages environnementaux. Le rêve high tech contemporain dont Emmanuel Macron est l'un des principaux représentants de commerce est l'une des manifestations les plus éclatantes et les plus terrifiantes de nos impasses socio-écologiques, de l'aveuglement des pouvoirs économiques et politiques, de notre incapacité profonde à expérimenter d'autres chemins que la course à l'abîme actuelle.